



VAGABONDS DE MOTS

S'ils ne t'ont pas tout dit
Si leurs mots ne t'ont pris
Entre tristesse et joie
Tels les ombres du silence
Semant quelques cailloux
Entre chênes et roseaux

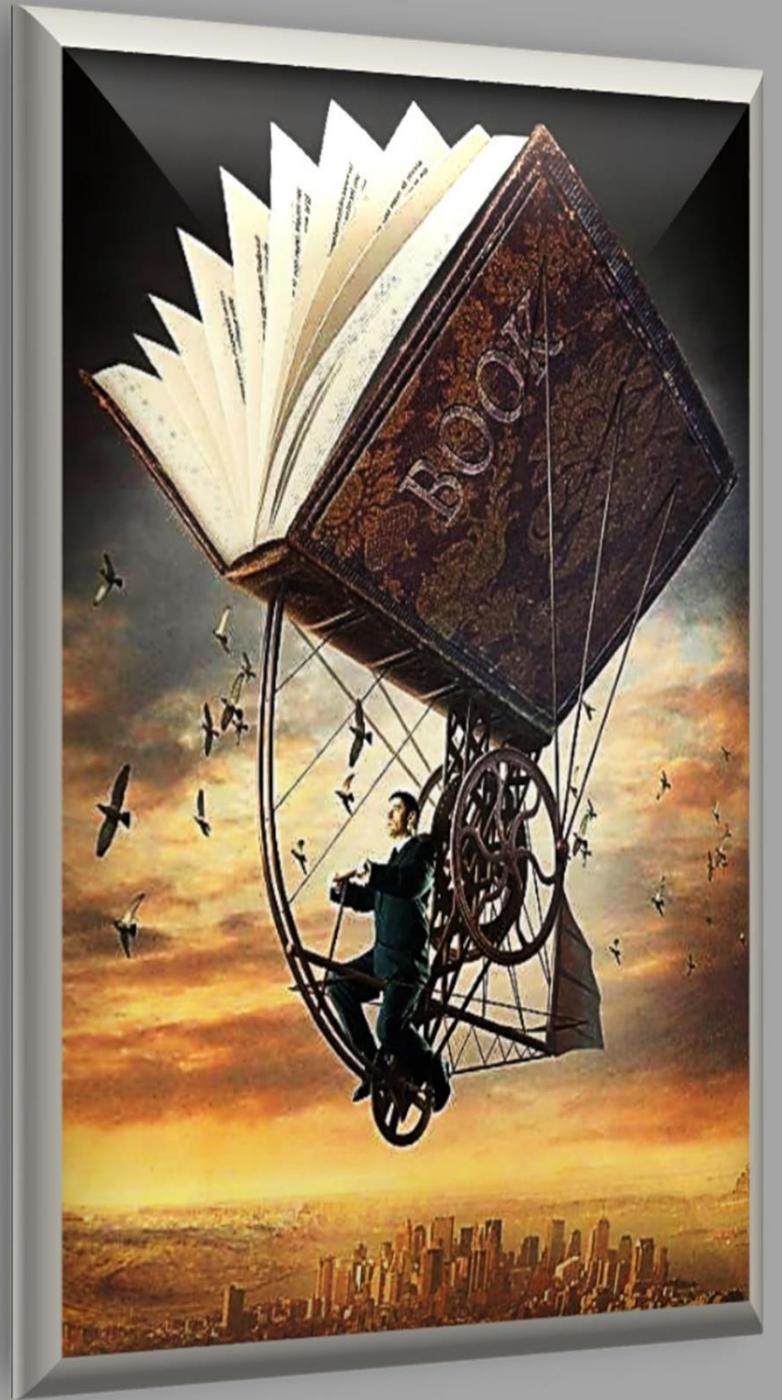
N'oublie pas leurs brûlots ;

S'ils t'ont craché du feu
Comme des dragons furieux
Soufflant sur tes douleurs
Figures de démons nus
Corps tremblant de peur
Cœurs percés de tisons

N'oublie pas leurs brûlures ;

S'ils se sont affaiblis
Par trop de rêves perdus
Sous des pulsions vides
Dans l'ondée piquante ,
Sur des versants gelés
Avec les oiseaux du vent ;

Si tu les pensais fous
N'oublie pas les mots dits
Ceux des poètes vagabonds...





Tous nos désirs, actions, souhaits, réactions, comportements, etc... ; sont-ils imaginés et principalement endigués par, pour et avec l'autre... ???

Uniquement pour soi... ?

Pour un clan ?

Pour un groupe ?

Pour une communauté... ?

Des écosystèmes en échanges de bonnes intelligences ?

Des biosystèmes en utiles savoirs faire et essentiels savoirs être ?

Au nom de tous ces petits être-humains en devenir et les générations arrivantes... ???

Dans le monde naturel du et des VIVANTS...

C'est bien souvent en allant au fond de soi que l'on acquiert l'humilité, que nous réussissons à comprendre la grandeur de la nature, l'extraordinaire beauté du monde et percevons notre faiblesse vis-à-vis de la puissance, immense, de l'univers...

L'écriture est la meilleure façon de s'exprimer sans être interrompu.

Jules Renard

LE POEME

Le barde, la poétesse, poètes et versificateurs écrivent leurs mots sur le mur de l'indifférence. A défaut d'utiliser un marteau et un burin, ils se contentent d'une craie. Les aiguilles de glace ne combleront pas les courbes de leur horizon. Ils font feu de tout bois, les joutes textuelles, les confidences mesurées leurs sont plaisantes...

Elles deviennent la teinte de leurs desseins.

Le plus léger murmure au pas d'une langue intelligible, sur les grandes plaines des amertumes écarquille leurs yeux. Ils sondent la transparence du silence.

Ils, elles vous entendent sourire. Parfois sous le poids des récusations.

Mais ces Idéols(es) et Attracteurs(es) refusent la fatalité usurpant les vocalises de vos désirs. En suspension d'incertitudes, ils savent que chaque clé forgée au souhait d'ouvrir une nouvelle galerie est une clarté tirillée aux délices du chant entre la colombe et le faucon.

Ils n'échangent qu'à bon escient entre aurores et crépuscules. Ils savent que vos silences marquent souvent un rêve trop lourd, une absence éclatée où l'œil des sentiments les plus clairs n'y perçoit plus que la mort du cygne, dans un vol de poussière criblant le miroir des évidences en contre-mesures des fleurs de liberté.

Ils savent que l'inextinguible pensée attend toujours aux portes des songes, et le temps n'est plus l'ennemi.

Que n'est-il pas de chemin plus difficile que de changer sa position aux sensations de ce qu'il nous fut mal imaginé, par une justice soumise aux seules intransigeances des lois pour qui n'aurait pas sujet suffisamment simple pour qu'il en abordasse les chemins des inutilités désobligeantes.

Ce combat ne saurait s'accepter sans consentement au retour de nos incapacités à n'avoir réussi à nous destituer de la bienséance des beaux parleurs de ramage, où les courtisanes n'y réussissent plus aucun vertige autre que celui de la primauté à éconduire les gardiens des attentions sensibles, aux faveurs d'étranges bourses.

Bien que j'en eusse quelques aises en des temps inachevés, ce premier jour de l'an 2013, hors de cette cité, lyonnaise,

à cheval sur deux fleuves, je vis quelques lueurs aux courbes des nouveaux horizons. Au cours de cette fin juillet, ayant pris mes quartiers en cette vieille demeure, j'y entrepris de rouvrir quelques livres laissés depuis longtemps sur la table de chevet, aux commissures d'autres contraintes et priorités ajustées à mon ancienne réalité.

Mais vous, mes anciens camarades, sylphides, elfes, et scribes du vent...

Où êtes-vous ? Que faites-vous ?

Et comment allez-vous... ? Transigez-vous plus qu'avant ?

Au restez-vous toujours dans quelques accaparements désuets ?

Je vous serai gré de ne pas alourdir mes songes. Le crépuscule de mes murmures y suffit amplement...

VIES - TESTS

Il est des pertes qui ne vous pèsent
Des accompagnements qui vous allègent
Des rencontres qui vous grandissent
Des regards qui vous troublent
Des lectures qui vous marquent
Des attentions qui vous obligent
Des manques que vous ne comblez jamais.

Il est des rentrées qui ne vous alourdissent
Des sorties qui vous inquiètent
Des comptes qui vous affaiblissent
Des mesquineries qui vous blessent
Des nombres qui vous manquent
Des rendez-vous qui vous agacent
Des absences que vous accepterez toujours

Il est des causes qui ne vous perturbent
Des devises que vous supportez
Des raisons qui vous accommodent
Des peurs qui vous violentent
Des certitudes qui vous mènent
Des attachements qui vous oppressent
Des expressions que vous cherchez longtemps



Il est des portes qui ne s'ouvriront
Des clés qui ne se refusent
Des sons qui vous hérissent
Des murmures qui vous interrogent
Des contacts qui vous échaudent
Des amitiés qui vous déçoivent
Des solitudes que vous trouverez salutaires.
Le monde est une résonance qui invente la dissertation...

Michel Asti – Au vent des émois

AU DELA DES QUARANTE MALENCONTREUSES



•Hiver 2013

Ma belle maitresse la "Vie" m'avait donc éloigné de mon ancien lieu de résidence depuis quatre mois et je m'étais plié sans trop de résistance à ses raisons lorsqu'elle m'avait suggéré d'aller à Montméal, petit village situé dans cette région nommée la Loire, où cette évasion m'avait apporté grâce à quelques bienveillances rurales, l'habitat essentiel à protéger mon corps et mon esprit des éléments extérieurs... Moi qui avait majoritairement vécu dans la deuxième puis devenue troisième plus grande ville de ce pays, je me trouvais aujourd'hui proche du territoire des "Verts" dont la proximité entre la capitale des "Gaules" avec la première ville du "42" était depuis longtemps un derby typiquement français où coexistent plus que ne se combattent les forces économiques et sociales du bassin Rhône-Alpin. Et même si une fois par an sur le gazon de l'une ou l'autre agglomération apparaît un affrontement footballistique, les représentations des quelques autres rapprochements aboutés aux savoirs faire encore visibles en les "Terres Noires", des mineurs stéphanois et l'histoire des "Soyeux Lyonnais" demeuraient aussi bien dans les mémoires de St-Etienne que de Lyon où certains de leurs habitants se croisent deux fois par jour sur l'autoroute reliant ces deux pôles départementaux, en pensant peut-être aux descendants des "Frères Lumière" qui tout au long des années suivantes à la découverte de

la mise en mouvement des photos grâce à la pellicule, ont développé les techniques sonores et lumineuses mises en films afin de raconter d'autres histoires de rencontres, d'attachements, d'éloignements et de libertés... J'avais atterri en cet endroit encore dirigé par les lois ancestrales de la nature, des cultures vivrières et de l'élevage à taille "animale" et "humaine", au mois d'août 2013 lors de la rédaction de mon premier manuscrit envoyé courant juillet à quelques maisons d'édition avec l'espoir de pouvoir commencer un nouveau chapitre de ma vie. Car cette garce m'avait fait en cette fin d'année 2012 un cadeau assez particulier en me désistant de tout l'essentiel à une existence sociétale honorable, à savoir de disposer au moins d'un logement ainsi que la majorité des éléments physiologiques, matériels et outils utiles à une réalisation humainement proche de mon concept de bien-être minimum. Je ne lui en voulais pas, car je devais en avoir ma part de responsabilité, au moins, en celle de n'avoir pas toujours été à l'écoute de ses murmures, et par conséquent opté pour des directions pas toujours adaptées au milieu du moment, mais certainement proches de mon "être". Même si je n'en avais pas encore compris le fonctionnement complexe et dual entre l'esprit et ce corps, qui en cette période me faisait bien "chier" à être la prison de mes pensées, le gardien de mon inconscient et le bourreau de mon imaginaire.

Heureusement le 1er janvier 2013, une de mes trois « petites devenirs » m'avait dit: "Papa ; viens à Valence avec Stéphane et moi en attendant de pouvoir te retourner !". Ce que je fis avec un immense bonheur intérieur par ce que j'entrevis en ces quelques mots émis, tout en n'oubliant pas que ses deux sœurs avaient déjà eu de belles attentions envers moi, lors de certaines périodes de ma vie marquées par quelques formes de déraison. Mais ce chapitre commencer en 2001, suite à la perte d'un être cher, où après cet inacceptable départ, allait régner surtout la déraison, le fantasme et la java, plus qu'une certaine forme de compensation négative ou descente aux enfers, était aujourd'hui clos... Cette existence du moment m'avait permis de franchir ce passage avec le moins de dégâts possibles. Cela avait été une façon pour et à moi de maintenir quelques équilibres sur le cours de ma vie, m'autorisant par autres délices d'Elle, à garder petite dignité et surtout la joie de sa présence, même si parfois je me suis approché de quelques mauvaises tentations. Ce phénomène m'avait permis de vivre quelques belles histoires de rencontres, d'attachements et de libertés et m'avait maintenu proche des lignes vertueuses des belles émotions accouinées aux merveilleuses sensations d'elles, et surtout protégé contre l'oubli de l'essentiel dont une partie se trouvait proche de mes trois "petites apprenties".

Avec la présence de cette petite voix, m'ayant souvent murmuré tout au long des années précédentes: "Tes filles n'ont pas encore tout à fait acquise la liberté de croire, d'aimer et de partir vers des espaces un peu plus loin que le tien. Elles ont encore besoin de toi, continues encore, le chemin avec Elles ! Ou tout du moins fais en sorte qu'elles aient toujours envers toi la véritable image d'un "papa". Et aujourd'hui, j'avais cette belle sensation, qu'elles avaient toutes les trois réussies à intégrer l'espace social économique et composer leurs propres dimensions de confort, accompagnées par cet esprit de fratrie, également présent chez leur compagnon. Cette vision me permettait de prétendre à mon propre espace de vie teinté des quelques couleurs suffisamment sereines, m'autorisant à recommencer à écouter les sons du Monde, par la lecture, la recherche et la visualisation des savoirs nécessaires aux possibles compréhensions ontologiques, épistémologiques, éthiques et poétiques présentes en ses dimensions physiques, philosophiques, sociologiques et culturelles...

Je me devais donc pendant les mois suivants, de me consacrer principalement à la réédition de toutes ces bases de vie inculquées par celles et ceux d'avant, et de maintenant qui pour certaines ne convenaient pas à l'acceptable chemin imaginé pour ma possible future "biographie", et dont la première à effectuer, malgré cette vision personnelle, en était assurément celle de retrouver un travail ou emploi, source d'un possible revenu financier essentiel à la reconstruction de mon château de sable dont certaines de ses pièces étaient atteintes d'un virus inconnu s'acharnant à en pratiquer une méthodique déconstruction avec cette force tranquille me laissant entrevoir qu'il avait tout son temps pour achever cette besogne, à contrario du vent, qui ces dernières saisons avait soufflé très fort avec pour conséquence l'envolée de la majeure partie des tuiles du toit, laissant par cette dégradation apparaître quelques brèches dans cet assemblage en tant que barrière aux mauvais éléments et notamment ceux liés aux forces présentes en certaines exécrales désillusions par déconfiture d'aventures, et courants contraires où le froid hivernal commençait en cette fin octobre à faire son apparition.

Peut-être pour me faire comprendre qu'il était nécessaire et temps de trouver un contre poison à cet envahisseur sournois source de l'obscurcissement de mes horizons, avant qu'il ne commence à l'intérieur de moi, son travail de sape, avec tous les dégâts qu'il m'était possible d'envisager. Il me semblait également, que le compte du passif était déjà suffisamment garni, pour croire qu'il avait atteint son quota de lapalissades...

Ces activités n'allaient certainement pas remplir tout mon espace-temps, et je tenais aussi à préserver quelques intervalles supposés intéressants et passionnants nés de la nouvelle conceptualisation de ma vie, en tant que représentation d'une potentielle plus belle réalité, autres que certaines déjà vécues et où résidaient encore quelques très agréables moments que je ne voulais en aucune façon oublier, ni jeter à quelques jugements peu objectifs, avec risque qu'ils soient trahis aux forceps...

Depuis plusieurs années, j'avais en moi ce désir de poser mes mots et expressions en tant que signes de mes pensées, sur quelques supports papier et numériques. Mais, certainement par autres priorités et contraintes liées à cette vie "moderne" et surtout trépidante, inhérentes à mon ancien lieu d'existence où le temps à cette époque était encore mon "ennemi" ; je n'avais réussi, avant ce début d'année à en établir une potentielle projection, respectueuse des meilleurs états possibles indispensables à cet exercice corroboré par les pensées cognitives et l'imaginaire. Je m'évertuais donc à trouver tous les moyens et outils utiles et nécessaires à l'écriture de mon premier manuscrit, puis autres... "Chose" qu'il m'était maintenant possible d'envisager pouvoir exécuter, puisque le temps était devenu plus respectueux des limitations de vitesses du mien.

J'avais pour toutes ces raisons passé le premier semestre 2013 à faire ce que je pensais bien pour mon potentiel futur à venir, en gardant quelques bases incluses à tous ces préceptes inculquées et encore présentes dans ma mémoire. A savoir mon inscription auprès du Pôle Emploi, et autres organismes sociaux, dont je m'étais éloigné depuis plusieurs années, ainsi qu'une recherche dont le souhait en était bien évidemment de retrouver un emploi ou autres activités rémunératrices, indispensables à me procurer les biens essentiels et nécessaires m'autorisant à disposer de l'énergie suffisante aux fonctionnements de mon "corps" et mon "esprit".

J'étais, avant cela, resté tout le mois de juillet 2013 chez cet ami lyonnais disposant des outils informatiques indispensables à la pagination de mes mots, signes et expressions écrites sur les feuilles de mon premier manuscrit afin qu'il devienne le plus proche possible de la belle logique éditoriale imaginée par une mise en paragraphes et chapitres respectueuse de "l'objet-livre", dont je n'en possédais pas encore tous les savoirs et compétences utiles, indispensables, nécessaires à une honorable conception, réalisation, et possible diffusion.

Malheureusement en ce milieu d'année 2014, je n'avais toujours pas trouvé un emploi dans mon ancien secteur professionnel avec lequel j'avais composé dans les domaines de l'énergie par des postes de technicien en chauffage, plomberie, réfrigération, climatisation, responsable technique et chef d'agence pendant plus de 30 ans, même en m'attachant les conseils d'autres, ainsi qu'en analysant les offres d'emplois dans quelques autres zones d'activités et pour certaines géographiquement plus éloignées...

Je n'avais pourtant aucune contrainte familiale particulière. Mes filles étaient socialement autonomes, donc cela me permettait d'être flexible! Mais tous ces paramètres ne m'autorisaient toujours pas à reprendre le chemin de l'emploi. J'avais l'impression, comme certainement "autres" en pareilles situations, de ne plus faire partie de cette société civile, même à en avoir pendant des années appliqué tous les apprentissages, règles, et lois de vie sociale souvent dénaturés par quelques acteurs et actrices de ce marché de l'emploi dérégulé et dérégulé, dont l'orientation de certains de ses imprésarios, avait me semble-t-il bifurqué vers quelques voies dont la navigabilité était toujours rendue difficile pour les moins bien outillés ou autres naufragés du système, car certains armateurs avaient trafiqué leurs boussoles, les empêchant par ce phénomène de rejoindre le port des emplois, des savoirs faire et autres compétences liées aux véritables savoirs êtres en tant que liens à tout bel échange.

Où la juste qualité majeur se devrait logiquement, par et dans un type de comportements normaux, d'être celle de prêter attention aux fonctionnements des multiples zones sociales-économiques, afin d'entrevoir tous ces "petits navigateurs et navigatrices" n'ayant plus moyens d'aller en dernier ressort, visiter d'autres contrées plus vivables que celles où ils résident, pour le simple commentaire que leurs revenus indispensables à une vie honorable et digne ne sont mêmes plus ceux du juste rapport entre l'essentiel et le suffisant, ou pire, lorsque les conflits internes à leurs pays sont sources de guerres civiles ou/et ethniques...

Mais leurs laissant toutefois faculté à percevoir ailleurs, grâce à la diffusion rapide d'images et de sons, les "zones de confort" de certaines communautés possédant plus que le superflu, où le leur à terme risque, en néfastes causes, raisons et devises, d'être celui de la révolte attisée par les sentiments de l'injustice et de la rancœur, puis pour certains hommes, femmes et enfants, disposant de ressources suffisantes, la fuite après persécutions devenues assez facilement visualisables en certains lieux où les biens sont parfois mal acquis, ou

emprisonnés en trop grandes proportions loin de leurs possibilités à être de consistants et magnanimes outils proches du bel art des gens, où cette caisse vidée de ses meilleurs ustensiles sera assurément source de mauvaises tâches, inflexions dérogatoires inutiles et autres incidences socio-culturelles sombres, dont la seule cause première en laquelle pourront tous et toutes croire sera celle des rivalités imbéciles... ; suivies des inutiles corporatistes ou communautaristes exacerbés, par l'esprit de la division attisé par des classes proches du sectarisme, voire plus grands dédains et déchirements envers et entre autres espaces sociologiques fractals et dimensions dissonantes, génératrices de zones civiles chaotiques où pour meilleur compte, ces défiances et ces peurs se devraient d'être atténuées au nom de la belle évolution, en y trouvant les meilleurs accords proches de la liberté, de l'égalité et de la fraternité accompagnés d'une certaine forme de justice et attention humaniste, où les sensations de mauvaises compositions, présences fractales de déviances et mauvais accords ne peuvent être en cette conséquence, que le résultat du déni des vrais savoirs faire et bons savoirs être au nom du respect de "SOI" et "AUTRES", où leurs meilleurs et extraordinaires effets participent pourtant bien aux belles évolutions amalgamées à ce genre appelé et nommé: « Espèce Humaine... Civilisée... ??? »

Sans être devin, d'ici une trentaine d'années, j'éprouve quelques craintes pour celles et ceux qui seront présents dans ces mauvaises contingences futures, si les comportements de l'humanité n'obliquent pas vers le bon sens du et des vivants... Et du "mammifère humain" ... Où ces deux états naturels se devraient d'exister en symbiose... Au nom d'une certaine forme de synchronique entre le corps et l'esprit... Dans les nouvelles dimensions de l'espace communautaire à viabilité existentielle et matérielle acceptable...

LA CLE DU TEMPS DES MURMURES

L'ECRITURE

L'écriture est la représentation matérielle extérieure de tout ce que nous avons à l'intérieur, il ne sert donc à rien de sortir les armes lourdes contre la craie, le crayon ou les touches du clavier de l'ordinateur, le feu, les balles et l'acier tranchant pour annihiler une pensée mise en mots, car ils n'ont pas ce pouvoir, ils ne coexistent pas dans le même lieu, la même dimension, le même espace-temps attaché à la pluridisciplinarité intelligible.

Quelle ineptie, résultat de notre misérable condition qui consiste à enfermer la pensée infinie dans un morceau de matière pétri de croyances, de subjectivités et d'incertitudes, alors qu'elle est beaucoup mieux posée sur quelques feuilles ; ou autres supports solides, où sa trace peut en être conservée plus longtemps, afin d'avoir temps suffisant pour une possible juste compréhension, au rapport de l'émission... Alors même, si nous considérons cette pensée déraisonnable, confrontons, la, à autres par l'expression écrite de préférence, elle est toujours plus compréhensible que la parole à partir du moment où le langage écrit a été assimilé par la pensée, ne serait-ce de par la possibilité d'y revenir autant de fois que nous le souhaitons. Et peut-être à terme, cette pensée déraisonnable, en fera une scénographie plus raisonnable... Et surtout, exprimons la de cette façon, juste comme nous la ressentons, par ces mots écrits, peu importe l'ordre dans lequel ils sont mis, il y aura toujours, tôt ou tard, autres pour en réceptionner les impressions, et comprendre qu'elles sont bien souvent l'expression de notre ignorance et de notre incompréhension sur la raison de notre existence ici.

Alors oui, exprimons les signes et symboles représentants, de nos convictions, de nos peurs, de nos souffrances, de notre déraison, de nos incertitudes, plutôt que de les transfigurer par certains de nos mauvais actes et fausses certifications, en étant conscient que si nous ne le faisons pas de cette façon, par nature, de toutes ces pensées nées de la partie noire de notre conscience, surgira parfois, un monstre qu'aucune raison extérieure ne pourra apaiser, et dans ce cas d'extrême résurgence sombre, la seule moins mauvaise solution serait "d'annihiler" ou de mettre la "bête" dans un espace dans lequel nous aurions la certitude de la non propagation de ses actes, mais pas de la mauvaise pensée et autres néfastes augures, car ceux-ci ne sont pas non plus soumis à l'espace, ni au temps... Oh, bien sûr, il y a d'autres arts efficaces en tant qu'autant de merveilleuses passerelles d'échange entre les êtres humains, mais cette écriture que j'essaie de mettre en ordre, à ce bienfait de pouvoir être approchée par nombre plus important, à partir du moment où la transmission de ce langage a été possible, grâce à la retransmission des justes connaissances épistémologiques, ainsi que les bons et utiles savoirs ontologiques et philosophiques, par les langages essentiels aux échanges et à la communication... Rationnelle... En analyse et compréhension du discours entre les sciences et les arts, malheureusement souvent caché sous les voiles de l'Attachement séculaire éloigné de la véritable et Louable Liberté d'Expression...

Avez-vous remarquez la chose suivante ? « Ces êtres doués de ce langage tel La Fontaine, Molière, Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Proust, Jules Verne, Aragon, Apollinaire, Victor Hugo, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Jules Renard, Edgar Allan Poe (Poète américain, dont quelques textes furent traduits par Baudelaire), Edmond Rostand, Simone Weil, De Beauvoir, Duras, Hannah Arendt, Albert Camus, Jacques Prévert, et bien d'autres encore, philosophes, écrivains, poètes et autres amoureux(es) des signes-mots... ; compris pour celles et ceux à qui il va être enseigné, par ceux et celles qui vont l'enseigner, par activité de reproduction ; il a été raconté et bien souvent admis par raison de nécessité, puisque c'est la seule raison qu'ils, elles penserons pouvoir interpréter, car cette raison d'avant sera forcément celle d'après , peut être légèrement modifiée, par association d'appartenance, sauf à qui ce langage transmis ne serait plus la reproduction exacte ou légèrement modifiée de cet apprentissage, par volonté d'un exprimer un autre étonnamment, originalement et intimement différent, né d'une pensée d'un autre 'ailleurs', où la force principale serait celle qui perle parfois de nos yeux tels des signes d'eau, marqueurs de notre tristesse, mais signes de joie lorsque ces gouttes invisibles de loin, se retrouvent accompagner par tous ces rires espiègles, et malicieux, colportés par leurs sons émis avec douceur, réceptionnés avec attentions et renvoyés avec cette douceur, qui permet d'en faire une petite symphonie, et où le nombre de musiciens ne peut être inférieur à deux, afin que ces quelques possibles belles notes émises et justes accords perceptibles soient écoutés par plus, et renvoyés par toujours plus. Ces mots écrits ont toutefois cette force négative, certes moins importante que les mots dits, opposés à la force positive que je viens d'évoquer. De cette force opposée, naît la formulation d'une certaine violence, qui a son apogée par ses serviteurs en, avec et par la haine, engendrée par l'incompréhension, le refus et la rancœur. Cette violence paraît atténuer dans l'écriture, car majoritairement, les mots ajoutés les uns aux autres le sont dans le cadre d'une certaine réflexion, possible par notion de temps plus long et par ces moments de solitude, empreints d'un peu plus de passion raisonnable, afin d'exprimer ce que nous ressentons avec le moins de cette violence possible, lors de rendez-vous avec nous même, alors que les mots dits, sont souvent émis dans des lieux où il ne peut régner cette sensation de calme et possible écoute, ne serait-ce de par la propre émission sonore de la parole, empreinte de toutes ces passions et émotions, bonnes ou mauvaises, exprimées dans l'instant et renvoyées par leur écho souvent déformé, de tous ses sens premiers, où le temps de l'analyse objective ne saurait en aucun cas être celui du moment lié à la seule invective émotionnelle, l'obscurantisme psychologique, le libre arbitre de groupes iniques ou la soumission physiologique... »

Cette histoire, pouvait être entendue par grand nombre, mais interprétée seulement par petit nombre, réussissant à écouter ses innombrables variantes. Donc, elle a été mise en langage écrit, afin qu'elle ne soit plus seulement entendue, mais, également vue, avec l'espoir qu'elle soit mieux comprise, grâce à l'action conjuguée de l'ouïe et de la vue. Ce nouveau langage créé, dont la propriété commune était la parole... ; dite, et... ; écrite, et les deux forces celle émise et celle réceptionnée, permettait, maintenant, de ne plus seulement entendre, mais aussi voir, cette parole devenue histoire écrite. Cette nouvelle histoire avait cette faculté de pouvoir être appréhendée par nombre plus important, par transmission sonore, ou visuelle, mais pas les deux en même temps, sauf pour celui ou celle la lisant à voix haute. Cela a duré très longtemps, plein d'histoires ont été racontées et écrites, mais au fur et à mesure que nombres d'attachés(es) essayaient de raconter ou écrire cette histoire, chacun avec son utilisation propre des outils créés par notion de temps, afin d'en graver et garder les traces sur un support, augmentait, plus le nombre de ceux espérant déchiffrer les diverses et bénéfiques périodes de l'historiographie des hommes et du monde ; diminuait. Cette situation a encore duré longtemps sans grands changements, depuis la découverte du papier, puis de l'imprimerie, avant que quelques autres, appartenant au genre humain, trouvent un lien permettant d'accorder peut être avec harmonie, les sons entendus et l'image vue, dans un nouvel espace.

Ce nouvel espace créé, était : « l'espace audiovisuel » ...

C'est devenu un espace extraordinaire, car il possédait cette propriété née des facultés de la lumière et propriétés du son, qui mises en commun, permettaient de percevoir un peu mieux l'infiniment petit "proche" et l'infiniment grand "lointain", en tant que dimensions inconnues et éloignées de nos possibilités affiliées à nos cinq sens connus. Mais ce merveilleux espace audio-visuel, plein de vertus, grâce à certains de ses beaux usages, a seulement une vilaine faculté en celle de nous éloigner de notre propre zone sensible par imagination d'autres potentiellement porteuses d'autres réalités, virtuellement accessibles rapidement, mais intouchables, et pourtant, souvent touchantes, après avoir découvert tout le merveilleux potentiel en l'expression de leurs belles émissions... Mais, il a espoir que cet extraordinaire outil sera utilisé, par notion de temps, de la plus belle des façons, pour la simple raison que ce nouvel "espace audio-visuel" est devenu interactif par nombre plus important pour y poser tous ces "quelques choses" présents(es) à l'intérieur, afin de les diffuser à l'extérieur.

Et cela peut rester merveilleux temps que le plus bas degré de la liberté, ne devient pas désir du non-respect de l'expression liée à son attachement, livrer, par non désir de lui, à la voie de l'addiction, puis envoyer dans l'arène du voyeurisme, inconscient de son effet non consenti, en étant conscient, dans ce cas-là, qu'il y aura forcément un endroit dans la "fosse aux lions", où régnera la représentation d'une possible destruction. Quoiqu'il en soit, vous avez assurément compris que la parole, particulièrement, celle écrite était pour lui devenue essentielle. D'ailleurs, avec le temps, il avait appris qu'il était préférable, d'exprimer ces paroles considérées comme importantes, par mots écrits, si le temps, par non obligation d'une réponse souhaitée immédiate, le permettait. Malheureusement, bien souvent de par la priorité de rapidité, qui tend à vouloir vaincre les contraintes du temps dans l'expression de la réalisation immédiate du désir, rend l'échange, aussi bien dans sa demande qu'en sa réponse, parfois, totalement incompréhensible, et par voie de conséquence, souvent rendue stérile par une apparente attention reléguée loin des importances matérialistes personnelles. Ce souhait d'écriture, qu'il avait en lui depuis longtemps, était à l'état léthargique, il écrivait uniquement à un seul être à la fois, celui de ces beaux instants, un peu magiques. Ce désir a commencé à se concrétiser par une autre merveilleuse rencontre en 2008, celle d'un être atteint du symptôme des 3B. Un syndrome qui se manifeste par un état incontrôlable de vouloir faire de son mieux pour exprimer le **B**eau, le **B**leu et le **B**on sens du vent malgré toutes les contraintes de nos lieux de vie, et nos propres conditions existentielles... Comme le disait Descartes: *"L'indifférence est le plus bas degré de la liberté"*. Et s'il n'est que partiellement d'accord avec lui, à la seule différence, de penser que la liberté est une notion définie par chaque conscience, et par conséquent, elle peut être représentée par autre "quelque chose", en temps qu'autre degré d'indépendance envisager par cette conscience individuelle proche d'un potentiel libre arbitre sensibilisé par une autre forme d'attachement en et par l'expression de la liberté.

ALL IS NOT A SINGULAR

« Tout [ce qui peut être objet de notre connaissance] n'est que le sujet d'une représentation remarquable. »
La dignité sociologique ne saurait s'imputer du prix de chaque dignité personnelle en usure du montant d'un bien communautaire. En oubliant, ce précepte philosophico-sociologique, il ne saurait advenir que division, sans autre prescription qu'un affaiblissement civilisationnel, instruit par des Etats liberticides...

Puisque la psychologie n'étudie pas la pensée mais la représentation, elle ne permet pas l'étude de la vérité des connaissances, elle n'a donc rien à voir avec la logique et doit être écartée. Cette condamnation radicale de la psychologie est ce que les spécialistes nomment l'*antipsychologisme*. Vous pouvez être sûrs que cette condamnation n'est pas passée inaperçue aux yeux scrutateurs et observateurs ;... et qu'elle continue encore aujourd'hui d'alimenter les doctes discussions des universitaires de tous ordres particuliers ET/OU pluridisciplinaires, et par là-même toute sphère d'influence, philosophico-politico-culturelle... Mais peut-être : « Les experts en intelligence sont-ils devenus espèce à sang froid ? » Et la politique, la religion et la monnaie sont-elles, pour certains clans, un résultat de pouvoir divisionnaire inique ?

Ce qui est certain, c'est que les trois veillent et entretiennent le néo – ordo – ultra – libéralisme social-économique et le capitalisme financier impérieux » [...]

La raison en causalités phénoménologiques appartient à celles et ceux qui cherchent à comprendre comment les choses s'organisent, comment le mouvement de l'une affecte le mouvement des autres. Le personnage du scientifique représente ceux qui partent à la découverte du monde, mais c'est aussi celui qui doit constamment s'inventer de nouveaux outils scientifiques pour le parcourir. Par exemple, pour aller explorer la lune, il a fallu que les scientifiques (des physiciens, des ingénieurs) inventent la fusée et la capsule spatiale.

Le personnage allégorique du scientifique se doit d'être un inventeur, un innovateur, car il cherche sans cesse à dépasser les limites de la connaissance. On pourrait encore développer cette allégorie riche d'analogies de toutes sortes à propos de la science contemporaine et de ceux qui la font. Mais pouvons-nous vraiment nous fier à une allégorie, une histoire inventée, une histoire sortie tout droit de notre imaginaire, pour nous apprendre une vérité? Car après tout, une allégorie n'est qu'une métaphore...

On connaît la célèbre définition qu'a donnée Kant de la dignité : « Dans le règne des fins tout a un PRIX ou une DIGNITE. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre à titre équivalent ; au contraire ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité. La dignité, étant "supérieure à tout prix", échappe par définition au calcul économique. A ce premier inconvénient, elle en ajoute un second : en tant qu'impératif catégorique, elle constitue un devoir, et pas seulement un droit individuel »

DEDIDACE AUX COVALENCES AMICALES

Merci à tous ces sincères amis(es) réseaux, merveilleux messagers, auteurs(es), poètes & poétesses, idéols(es),
attracteurs(es), artistes, épistémologues tendres, décorti-cœurs affables, attentionnés(es), et autres
amoureux(ses) des signes-mots...

Ainsi qu'à toutes les sensibilités affétées à la sémiotique des dimensions sensiblement touchantes...

Si certains de mes congénères à esprit étriqué s'autorisent à croire que je suis un fainéant à statut "RSAyste", et
autres à penser que je suis atteint d'un anthropocentrisme intrinsèquement narcissique, dénaturé de toute forme
de compréhension, juste curiosité et lucide intéressement envers leur propre attachement assujetti à parfois
étranges covalences, consacrées par un symbolisme affilié à atavisme inique, alors, je les laisse à leur triste,
incohérent, versatile et déficient savoir, proliférant plus la soustraction des bons savoirs faire et la division des
utiles savoirs être que la véritable analyse linguistique, didactique, épistémologique, philosophique,
sociologique, économique, géo-historique et culturelle par le langage de la logique humainement acceptable...
Des communautés à CULTURES, pensées, intentions, sens, orthodoxies, actions, causes, réactions et devises
louables ?

Que faisons-nous maintenant de cette interrogation ontologique, physiologique et intellectuelle ???
Et autres connaissances ajoutées... ; dans les dimensions existentialistes et matérialistes à réseaux
humanistes... ???

La PAIX, ou la GUERRE... ?

Ou nous essayons de définir syllogismes, paralogismes, métaphores et analogies... ???

ICI... ; Seul, les « REELS-LES » nous interpellent...

Le temps ne s'impose pas en ennemi intérieur, mais il est une composition particulière par l'énergie extérieure des choses de la vie... La recherche du superflu donne une plaisante excitation, plus grande que l'acquisition du nécessaire. L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. Le bonheur, n'est pas un idéal de la raison, c'est un idéal de l'imagination, par la vision de la totalité des satisfactions possibles... Où le murmure entre les sciences et les arts ne saurait, en aucun cas, être une contrainte à l'étude des pensées d'autres temps, analyse et compréhension d'autres savoirs, connaissances et cultures...

Michel Asti

« Tenter, braver, persister, persévérer, être fidèle à soi-même, prendre corps-à-corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter, la victoire ivre, tenir bon, tenir tête, voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. »

Victor Hugo

AU DELA DE L'INEXPLICABLE...

Plus le sommet de la montagne sera, à ta vision, rendu obscur, plus difficile et compliqué sera le chemin nécessaire à la gravir.

Mais si en haut, tu entrevois le Beau, le Bleu et le Bons sens du Vent, aucune pensée émise par les voix sonores ou écrites ne sera suffisante pour te faire renoncer.

Sauf peut-être les mauvaises voies de la violence physique envers ton corps touchable, où dans aucun combat les dimensions sensiblement touchantes de l'enfance ne devront être entraînées sur les chemins de l'inattention envers leurs demandes d'amour...

Être obsédé par les règles sans le sens revient à étudier la grammaire en espérant comprendre la poésie. Les limites sans les lumières d'autres ; temps, contrées, savoirs et cultures, jamais n'indiqueront le juste chemin...

Michel Asti

LE MONDE EST UNE RESONNANCE QUI INVENTE LA DISSERTATION...